

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANCAIS.

La nouvelle direction de l'Arbeille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either

their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

EXERCICES.

I. — Changer la première personne dans le morceau précédent par la deuxième, et vice versa.

II. — Mettre les verbes au présent à partir du deuxième paragraphe, en commençant par "Mon professeur est," et en laissant de côté le dernier paragraphe.

III. — Répondre aux questions suivantes:

- 1. Que faisiez-vous pour vous instruire quand vous étiez jeune ? 2. Décrivez le professeur dont on parle dans ce morceau. 3. Quelle sorte d'élève était l'auteur de ce morceau ? 4. De quoi les élèves se moquaient-ils continuellement ? 5. A quelle occasion les élèves éclataient-ils de rire ? 6. Que faisait cet élève quand il était appelé au tableau ? 7. Quel moment choisissait-il pour fermer son pupitre ? 8. Que faisait le professeur quand l'élève fermait son pupitre avec un bruit ? 9. Quel tour jouait-il avec un cornet de papier ? 10. Comment les élèves trouvaient-ils cette plaisanterie ? 11. Comment le professeur la trouvait-il ? 12. Que faisait l'élève pour faire tomber la perruque du professeur ? 13. Quel effet produisit sur les élèves la vue du professeur sans perruque ? 14. Comment punissait-on les élèves dissipés ? 15. Craignaient-ils cette punition ? 16. Faisiez-vous de même quand vous alliez à l'école ? 17. Etaient-ils toujours occupés ? 18. Etiez-vous toujours ? 19. N'agaciez-vous jamais vos maîtres ?

From (ah parr-teer dâ). Leaving aside (lai-sa' h. d-kot-tai). In order to be educated (poor voo z al'strû-eeer). What did the pupils make fun of (sû mock-al-tih).

Le Turco de la Commune

C'était un petit timbalier de tirailleurs indigènes. Il s'appelait Kadour, venait de la tribu du Djendel, et faisait partie de cette poignée de turcos qui s'étaient jetés dans Paris à la suite de l'armée de Vinoy. De Wissembourg jusqu'à Champigny, il avait fait toute la campagne, traversant les champs de bataille comme un oiseau de tempête, avec ses cliquettes de fer et sa

"derbouka" (tambour arabe; si vif, si remuant, que les balles ne savaient où le prendre. Mais quand l'hiver fut venu, ce petit bronze africain rougi au feu de la mitraille ne put supporter les nuits de grand garde, l'immobilité dans la neige, et un matin de janvier, on le ramassa au bord de la Marne les pieds gelés, tordu par le froid. Il resta longtemps à l'ambulance. C'est là que je le vis pour la première fois.

Triste et patient comme un chien malade, le turco regardait autour de lui avec un grand œil doux. Quand on lui parlait, il souriait et montrait ses dents. C'est tout ce qu'il pouvait faire; car notre langue lui était inconnue.

Pour se distraire, Kadour n'avait que sa derbouka. De temps en temps, quand il s'ennuyait trop, on la lui apportait sur son lit, et on lui permettait d'en jouer, mais pas trop fort, à cause des autres malades. Alors sa pauvre figure noire s'animait, grimaçait, suivait tous les mouvements du rythme. Tantôt il battait la charge, et l'éclair de ses dents blanches passait dans un rire féroce; ou bien ses yeux se mouillaient à quelque aubade musulmane.

Deux mois se passèrent ainsi; Paris, en ces deux mois avait bien fait des choses; mais Kadour ne s'en doutait pas. Il avait entendu passer sous ses fenêtres le troupeau las et désarmé de la trouille, plus tard les canons promenés, roulés du matin au soir, puis le tocsin, la canonnade. A tout cela, il ne comprenait rien, sinon qu'on était toujours en guerre et qu'il allait pouvoir se battre, puisque ses jambes étaient guéries. Le voilà parti, son tambour sur le dos, en quête de sa compagnie. Il ne chercha pas longtemps. Des fédérés qui passaient l'emmenèrent à la Place. Après un long interrogatoire, comme on n'en pouvait rien tirer que des "bono bezef, ma-cache bono", le général de ce jour-là finit par lui donner dix francs, un cheval d'omnibus, et l'attacha à son état-major.

Il y avait un peu de tout dans ces états-majors de la Commune, des souquenilles rouges, des mantes polonaises, des justaucorps hongrois, des vareuses de marin, et de l'or, du velours, des paillons, des chamarrures. Avec sa veste bleue, brochée de jaune, son turban, sa "derbouka", le turco vint compléter la mascarade. Tout joyeux de se trouver en si belle compagnie, grisé par le soleil, la canonnade, le train des rues, cette confusion d'armes et d'uniformes, persuadé d'ailleurs

que c'était la guerre contre la Prusse qui continuait avec je ne sais quoi de plus vivant, de plus libre, ce déserteur sans le savoir se mêla naïvement à la grande bacchanale parisienne, et fut une célébrité du moment. Partout sur son passage des fédérés l'accablèrent, lui faisaient fête. La Commune était si fière de l'avoir qu'elle le montrait, l'affichait, le portait comme une cocarde. Vingt fois par jour la Place l'envoyait à la Guerre, la Guerre à l'Hôtel de Ville. Car enfin, on leur avait tant dit que leurs majors étaient de faux marins, leurs artilleurs de faux artilleurs... sous la Commune, c'était comme sous l'Empire, les états-majors n'allaient pas souvent au feu. En dehors des courses et des parades, le pauvre turco passait son temps sur la place Vendôme ou dans les cours du ministère de la Guerre, au milieu de ces camps désordonnés, pleins de barils d'eau-de-vie toujours en perce, de tonnes de lard défoncées, de ripailles en plein vent, où l'on sentait encore tout l'affaiblissement du siège. Trop bon musulman pour prendre part à ces orgies, Kadour se tenait à l'écart, sobre et tranquille, faisait ses ablutions dans un coin, ses soussous avec une poignée de semoule; puis après un petit air de "derbouka", il se roulait dans un burnous et s'endormait sur un perron, à la flamme des bivouacs.

Un matin du mois de mai, le turco fut réveillé par une fusillade terrible. Le ministère était en émoi; tout le monde courait, s'enfuyait. Machinalement il fit comme les autres, sauta sur son cheval et suivit l'état-major. Les rues étaient pleines de clairons affolés, de bataillons en débandade. On déparait, on barricadait. Evidemment il se passait quelque chose d'extraordinaire... A mesure qu'on approchait du quai, la fusillade était plus distincte, le tumulte plus grand. Sur le pont de la Concorde, Kadour perdit l'état-major. Un peu plus loin, on lui prit son cheval; c'était pour un képi à huit galons très pressé d'aller voir ce qui se passait à l'Hôtel de Ville. Furieux le turco se mit à courir du côté de la bataille. Tout en courant,

il arrait son chassépot et disait entre ses dents: "Macach bono, Brissien..." car pour lui c'étaient les Prussiens qui venaient d'entrer. Déjà les balles sifflaient autour de la rue de Rivoli, des vendeurs de Flourens l'appelaient: "Het tureo! tureo!" Ils n'étaient plus qu'une douzaine, mais Kadour à lui seul valait toute une armée.

Debout sur la barricade, fier et voyant comme un drapeau, il se battait avec des bonds, des cris, sous une grêle de mitraille. A un moment le rideau de fumée qui s'élevait de terre s'écarta un peu entre deux canonnades et lui laissa voir des pantalons rouges massés dans les Champs-Élysées. Ensuite tout redevenit confus. Il crut s'être trompé, et fit parler la poudre de plus belle.

Tout à coup la barricade se tut. Le dernier artilleur venait de s'enfuir en lâchant sa dernière volée. Le turco, lui, ne bougea pas. Embusqué prêt à bondir, il ajusta solidement sa baïonnette et attendit les casques à pointe... C'est la ligne qui arriva! Dans le bruit sourd du pas de charge, les officiers criaient!

— Rendez-vous!

Le turco eut une minute de stupeur, puis s'élança. Le fusil en l'air!

Bono bono Française!

Vaguement, dans son idée de sauvage, il figurait que c'était là cette armée de délivrance, Faïd-herbe ou Chanzy, que les Parisiens attendaient depuis si longtemps. Aussi comme il était heureux, comme il leur riait de toutes ses dents blanches! En un clin d'œil, la barricade fut envahie. On l'entoura, on le bouscula.

— Fais voir ton fusil.

Son fusil était encore chaud.

— Fais voir tes mains.

Ses mains étaient noires de poudre. Et le turco les montrait fièrement, toujours avec son bon rire.

Alors on le pousse contre un mur et rant! Il est mort sans y avoir rien compris.

ALPHONSE DAUDET.

Temple moderne

Les méthodistes de Chicago se proposent, dit-on, d'édifier une église gratte-ciel, qui dépassera en hauteur toutes les maisons de la ville.

Et je vous prie de remarquer que Chicago possède déjà un immeuble de cinquante-cinq étages, qui se dresse à 250 mètres au-dessus du sol.

La Jungfrau! L'emplacement de l'église en

projet se trouve dans le quartier des affaires. Bien entendu. Ce n'est que là que l'on élève son âme vers Dieu.

Contre le bâtiment principal, il y aura des constructions pour meetings quotidiens, imprimerie, librairie, boutiques diverses...

Salles de spectacle et de bal où l'on verra, je pense, des min-strels...

Et puis, n'oublions pas un bar automatique...

CHEMINS DE FER.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlot de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 314 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2202

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

A LA PAROISSE DE

SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES

Trains de plaisir à Bogalusa.

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminale à 7:30 a. m. Arrivée de Bogalusa à 2:30 p. m. Pour de plus amples détails, adressez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 2202.

SPORTSMEN'S SPECIAL



LOUISIANA SOUTHERN R. R. (N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. // Départ Shell Beach 4:10 P. M. Ar. Nouvelle-Orléans 6:05 A. M. // Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M. Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Yaclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant. Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.